

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 35 (1894), p. 280-283

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1894__35__280_0

© Société de statistique de Paris, 1894, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Formes du salaire, par M. Riccardo Dalla Volta (1).

Les économistes italiens se sont signalés, depuis longtemps, par des travaux qui ont légitimement attiré l'attention et qui, tous, présentent une valeur particulière. Nous n'aurions qu'à citer une foule de noms qui viennent tout naturellement sous notre plume pour convaincre le lecteur, s'il en était besoin, que quel que soit le genre d'étude adopté, nos confrères d'au delà des Alpes s'y sont montrés d'une réelle compétence et quelquefois d'une absolue maîtrise.

Qui n'a présent à l'esprit, par exemple, les magnifiques travaux du commandeur Bodio (surtout en matière de statistique); de M. Luzzatti, qui a longtemps fait partie du ministère italien; de M. Francesco Vigano, le fondateur des banques agricoles en Italie; de M. Vilfredo Pareto, notre éminent collaborateur du *Journal des Économistes*? Tous ces écrivains ont produit des œuvres remarquables, et comme si leur champ d'expériences n'avait pas suffi à leur activité, ils sont même venus jusque chez nous pour continuer leurs investigations ou honorer nos divers congrès scientifiques de leur présence toujours fêtée.

Voici qu'aujourd'hui nous arrive de Florence un livre que M. Riccardo Dalla Volta a signé et dont la lecture nous a intéressé à l'égal des meilleures études que nous ayons lues depuis longtemps sur les problèmes économiques à l'ordre du jour. Il s'agit, cette fois, de la question des salaires, cette fameuse question que tant d'écrivains ont abordée sans nous en donner une solution acceptable. L'auteur italien la traite, lui, avec autant de conscience que de méthode, et son ouvrage mérite d'être lu, car il contient des aperçus et des considérations dignes de frapper les esprits éclairés et de les amener à une meilleure appréciation des faits déjà observés.

Tout d'abord, dans une savante introduction, M. Riccardo Dalla Volta nous initie à l'ordre des matières qu'il essaiera de traiter successivement. Ces matières sont relatives, cela va sans dire, au travail, et particulièrement à sa rétribution.

M. Riccardo Dalla Volta déclare que dans l'étude de la répartition des richesses, le sujet qui s'impose avant tout à l'attention de l'écrivain, c'est, dans la phase de développement économique que nous traversons, celui qui a trait à l'équitable rémunération du travail. Les divergences sur les autres sujets ne sont rien en présence de celles que peut faire naître une juste répartition des salaires.

« En effet, dit-il en substance, si l'on s'occupe, par exemple, du rendement foncier, du profit que, par la force des choses et pour des causes naturelles, le propriétaire terrien retire de son exploitation, il est facile de se convaincre que, dans l'état actuel, ce rendement peut diminuer et même s'altérer tout à fait. Cela est regrettable, sans doute, mais le rendement d'autres exploitations compensera ce que la terre ne produit plus. Si l'on traite de l'intérêt, de la croissante accumulation du capital, nous trouvons que des

(1) Volume in-12. Florence, chez Bocca frères, éditeurs

dangers naissent précisément de cette accumulation. En tous cas, il est facile de remédier à cet inconvénient par la recherche de débouchés nouveaux, qui permettront d'employer l'argent à des entreprises diverses. Tous les exposés théoriques peuvent servir à expliquer la genèse, l'origine, si l'on veut, de l'intérêt retiré des fonds placés, qui trouve sa légitimité dans le fait même de sa tendance à diminuer éventuellement. »

On peut affirmer, en tout état de choses, constate M. Riccardo Dalla Volta, que lesdites causes d'altération du rendement ne sont pas de nature à empêcher la production de se développer. Par conséquent, ni la diminution de la rente, ni celle de l'intérêt (sauf des cas exceptionnels) ne constituent deux questions de réelle importance. Elles n'ont même pas un caractère de gravité tel que l'on puisse dire que dans la répartition des richesses elles soient prédominantes.

Il n'en est pas ainsi de la question des salaires. La rémunération du travail, envisagée sous ses faces multiples, doit évidemment exercer une influence directe sur la production en général. Il s'agit donc là d'un problème des plus ardu à résoudre.

Dans le domaine purement théorique, les divergences des économistes à cet égard sont nombreuses. Il se produit autour de cette question des salaires, selon l'auteur italien, considérée au point de vue de la répartition des richesses, des appréciations particulières et très diverses : d'un côté se cantonnent les partisans de la théorie ricardienne pure ou amendée; de l'autre, ceux qui se croient sur un terrain plus solide et qui admettent le principe de la productivité du travail; un peu en dehors se tiennent les neutres, qui recourent à des principes plus ou moins définis, à des règles plus ou moins satisfaisantes.

Le débat ne se circonscrit pas là; il porte aussi sur les différents systèmes visant le règlement de la production, l'influence que peuvent exercer, sur la valeur des produits, les combinaisons variées des principaux facteurs de cette production, le mode de constitution des associations ouvrières, syndicales, etc.

Au point de vue des intérêts du salarié, la question s'aggrave également, soit qu'il s'agisse du travail à la journée ou aux pièces, soit qu'il s'agisse du travail personnel ou collectif. Le travailleur se préoccupe d'une meilleure forme de rétribution. Il voudrait une méthode qui pût déterminer la rémunération du travail selon des échelles mobiles ou d'après la participation directe. Il fait mieux : il porte ses revendications sur le terrain légal; il réclame une loi des salaires, la fixation des heures de travail ou bien une loi sur les accidents, etc.

Toutes ces causes de conflit, prévues ou à prévoir, augmentent les divergences de nos économistes et donnent à la question controversée une gravité particulière.

M. Riccardo Dalla Volta envisage le sujet, lui, sous tous ses aspects.

Un premier chapitre est consacré au développement historique de l'organisation industrielle, d'après les recherches de Bücher. Il analyse, en premier lieu, les nombreuses méthodes de rémunération du travail préconisées par quelques auteurs; il s'étend sur les cinq catégories d'industries visées par l'écrivain allemand : l'industrie domestique, le travail salarié, les métiers, l'industrie exercée à domicile et la fabrication. Il nous donne ensuite quelques détails intéressants sur l'importance actuelle de chaque catégorie d'industrie.

Le second chapitre s'occupe de l'équitable répartition du produit obtenu entre le patron et le salarié; de l'industrie agricole, de la pêche, de l'industrie minière; des caractères différents des diverses méthodes de rétribution du travail employées dans ces industries.

Le troisième chapitre aborde l'étude des deux méthodes de rémunération du travail le plus généralement adoptées : le salaire à la journée et le salaire aux pièces. M. Riccardo Dalla Volta établit, en outre, les différences existant entre le salaire fixe et la participation dans les produits. Il signale les avantages et les inconvénients de l'un et de l'autre de ces systèmes, fournissant de nombreux exemples à l'appui de ses observations.

Les autres chapitres traitent du salaire progressif, dont l'auteur fixe la base et décrit le mode d'application; de l'échelle mobile; des avantages et des inconvénients de ce système; des difficultés que présente son emploi; du salaire collectif aux pièces; du salaire collectif progressif; des arrangements pris entre patrons et ouvriers; du *sweating system*

en Angleterre, de son origine, des conséquences de son application ; enfin du travail coopératif et de sa rétribution.

En passant, il fait le reproche à quelques-uns de nos économistes, entre autres à MM. Walker, de Beauregard, Villey, de Chevallier, sans compter ceux qui les ont précédés, Le Hardy de Beaulieu, Thornton, etc., d'avoir laissé de côté les méthodes variées de rémunération du travail et de s'être simplement bornés à montrer les effets des deux plus importantes de ces méthodes : celles à la journée et à la tâche. « Ces écrivains ne se sont occupés, dit M. Riccardo Dalla Volta, que du salaire nominal, sans s'inquiéter de la valeur exacte du travail et du montant du salaire obtenu. Ils s'en sont tenus à quelques observations et ont abandonné à d'autres la mission de rechercher les moyens propres à donner à l'ouvrier une plus juste rémunération de son labeur. Cette lacune, qui n'est certainement pas la seule, ajoute-t-il, ni la plus grave à constater dans l'étude de la question du travail, peut s'expliquer en partie par la difficulté où l'on a été de recueillir des faits positifs et d'en extraire quelques indications utiles, en tous cas, des lois générales.

Et M. Riccardo Dalla Volta, appuyant sur son raisonnement, en conclut que « la méthode inductive seule aurait dû recevoir une plus large application ; que c'était là le seul moyen de fournir quelques arguments probants ; tandis que l'absence d'indications, et surtout de statistiques, a empêché ces écrivains de tirer des conséquences raisonnées de leurs observations ».

M. Beran, statisticien anglais, a constaté, d'ailleurs, il y a une vingtaine d'années environ, que l'étude de la question des salaires était rendue plus pénible précisément parce qu'on manquait de données générales exactes. M. Cliffe Leslie signalait, lui aussi, l'absence regrettable d'informations puisées près des ouvriers eux-mêmes, relativement aux salaires, non pas seulement dans toutes les villes manufacturières, mais encore dans les centres miniers et industriels.

En présence des conflits nombreux qui surgissent journellement entre patrons et ouvriers, une analyse approfondie des diverses méthodes de rétribution du travail aurait mieux indiqué, selon M. Riccardo Dalla Volta, quelle route on doit suivre pour arriver à la vérité et quels remèdes il conviendrait d'appliquer pour atténuer les conflits ou pour les faire disparaître tout à fait.

« Étant donnés les besoins, les exigences du salarié, dit-il, on doit tenir compte de la loi du développement des produits, de telle façon qu'on puisse passer des formes simples, graduellement, aux règles composées. Le salaire collectif, par rapport au salaire individuel, semble plutôt de nature à nuire à celui-ci. La difficulté croissante du mode de rétribution n'est que le résultat d'une mauvaise fixation des salaires. Le temps est un simple coefficient, et lorsque sa durée n'influe pas sur l'évaluation des produits, il lèse une des parties en présence et provoque les conflits que l'on cherche à éviter. En outre, d'autres coefficients entrent comme causes déterminantes de ces conflits : tels que la quantité des produits, leur valeur, le plus ou moins de perfection de la main-d'œuvre, etc. Or, lorsque le travail est plus apprécié, ne devrait-il pas être plus équitablement rétribué ?

« Ce que l'on peut remarquer, d'ailleurs, c'est que le salaire à temps journalier correspond à une échelle déterminée par la production ; le salaire collectif s'accorde plus particulièrement avec un large développement industriel ; enfin les règles les plus justes de rétribution du travail paraissent se rencontrer plus fréquemment dans les pays où l'industrie a continuellement progressé : en Angleterre, aux États-Unis, en France, notamment. Les deux modes de rémunération les plus usités : le salaire à la journée et le salaire aux pièces, ce dernier spécialement, se développent donc en raison de la production ; et la tendance à obtenir de hauts salaires s'accroît en raison du travail *technique*, comme dit l'auteur, surtout lorsque ce travail relève d'une spécialité, par exemple le *skilled labour*, en Angleterre.

« Le salarié de nos jours est considéré par l'école socialiste, fait observer M. Riccardo Dalla Volta, comme la victime d'un système économique égoïste et vicieux, et c'est pour cela, d'après elle, que les méthodes d'application sont toutes regardées comme inefficaces, quand elles ne constituent pas un moyen pour réduire le salaire au minimum ou pour accroître la quantité de travail non rémunéré. L'auteur n'accepte pas cette doctrine, parce qu'il croit que l'étude des formes du salaire, et l'intérêt bien entendu des deux par-

ties en cause, démontrent la possibilité de conformer à la stricte équité la rétribution de l'ouvrier. C'est aux patrons et aux ouvriers d'étudier la meilleure méthode de rétribution pouvant être adaptée à tous les cas particuliers. Toutefois, il sera bon que le mode choisi soit doué d'une suffisante élasticité pour être mis en application graduellement dans toutes les hypothèses. Il restera toujours, c'est vrai, la difficulté de fixer le montant des produits pour que la participation de chacun reçoive une équitable rémunération; mais cette fixation peut être basée facilement sur la quantité des produits obtenus par le travail isolé ou collectif. »

Telle est la théorie exposée par l'auteur italien.

Nous le répétons, le livre de M. Riccardo Dalla Volta est des plus intéressants. On voit que cette question des salaires a été envisagée par lui sous ses aspects multiples, et si par réserve ou modestie il n'a pas cru devoir proposer un remède complet à la situation qu'il considère comme grave, au point de vue économique, il l'a éclairée d'un jour nouveau qui permettra peut-être à d'autres écrivains, mieux documentés encore, de le suivre dans la voie qu'il a indiquée et qu'il a débarrassée, du reste, de tous les obstacles de nature à entraver la marche de ceux qui viendront après lui.

Eugène ROCHETIN.
